

Eugenio Coseriu et la question de l'identité entre langage et littérature

Maria Hozanete de Alves Lima¹, João Arthur Rodrigues Fernandes²

¹Programme de Troisième Cycle en Sciences du Langage, Université Fédérale du Rio Grande do Norte (UFRN), 59078-970 Natal, RN, Brésil

²Programme de Troisième Cycle en Sciences du Langage, Université Fédérale du Rio Grande do Norte (UFRN), 59078-970 Natal, RN, Brésil

Résumé. Eugenio Coseriu (2007) considère que la littérature est un lieu privilégié pour le fonctionnement complet du langage en tant qu'activité créatrice. C'est pourquoi les textes littéraires, en tant qu'œuvres du langage, devraient servir de modèles tant pour la linguistique de la langue que pour la linguistique textuelle. À travers la littérature, comme le soutient Coseriu, il est possible de saisir les possibilités infinies de structuration et de restructuration des ressources linguistiques au service de l'activité communicative et de démontrer comment le signe linguistique concret opère au sein d'une structure complexe d'interrelations, fondée sur un ensemble tout aussi élaboré de fonctions sémantiques interdépendantes (Coseriu 1977). Si la littérature révèle en puissance ce que l'on observe dans le langage quotidien, bien que cela ne semble pas évident, tout dans le langage est poésie. Considérant donc l'intérêt marqué d'Eugenio Coseriu pour démontrer que la littérature peut être lue comme une mesure pour comprendre le fonctionnement linguistique, cet article vise à accompagner la construction des arguments théoriques et méthodologiques cosériens pour défendre la nécessité de mettre en évidence qu'il existe une identité entre le langage et la littérature, au-delà d'une simple relation supposée.

Abstract.. Eugenio Coseriu (2007) assumes that literature is a privileged place for the full functioning of language as a creative activity, so literary texts, as works of language, should serve as models for both the linguistics of language and textual linguistics. Through literature, as Coseriu maintains, it is possible to appreciate the infinite possibilities of structuring and restructuring linguistic resources in the service of communicative activity and to demonstrate how the concrete linguistic sign operates within a complex structure of interrelations, which is based on an equally elaborate set of interdependent semantic functions (Coseriu 1977). If literature highlights in potential what is observed in everyday language, although it may not seem so, everything in language is poetry. Considering, therefore, Eugenio Coseriu's keen interest in demonstrating that literature can be read as a measure to understand linguistic functioning, this paper aims to accompany the construction of Coserian theoretical and methodological arguments to defend the necessity of evidencing that there is an identity between language and literature, beyond a mere supposed relationship.

¹ Email: hozanete.lima@ufrn.br

² Email: arthurfernandes986@gmail.com

1. Coseriu en contexte

Considérer la poésie comme un fondement épistémologique est une perspective qui se dessine dès les premiers textes de Coseriu, au cours de sa trajectoire académique dans les années 1950, principalement en Uruguay, où il a commencé sa carrière scientifique. Durant cette période, Coseriu a formulé et développé ses premières théories linguistiques visant à comprendre le fonctionnement du langage comme activité créatrice et systémique, théories qui sont rapidement devenues influentes.

Les années 1950 constituent un moment crucial dans l'élaboration théorique de Coseriu. À cette époque, le linguiste publie des textes fondamentaux, tels que *Sistema, norma y habla* [1], *La creación metafórica en el lenguaje* [2] et *Determinación y entorno. Dos problemas de una lingüística del hablar* [3]. Ces publications jouent un rôle prépondérant dans le développement de sa conception du langage comme activité humaine complexe, exerçant un impact significatif dans le domaine de la linguistique en mettant l'accent sur la dialectique entre système, norme et usage dans la manifestation concrète de la parole³. Dans ces textes, nous pouvons déjà observer la genèse et la construction d'arguments théoriques et méthodologiques pour défendre que, plus qu'une simple relation, il existe une identité intrinsèque entre langue et littérature, identité dans laquelle la littérature n'est pas seulement un usage de la langue, mais une manifestation essentielle du langage.

Eugenio Coseriu [7] défend que la littérature constitue un espace privilégié pour le plein fonctionnement du langage en tant qu'activité créatrice. Pour cette raison, les textes littéraires, en tant qu'œuvres verbales, devraient servir de modèle pour la linguistique de la langue et pour la linguistique textuelle. À travers la littérature, il est possible de percevoir les infinies possibilités de structurer et de restructurer les ressources linguistiques au service de l'activité communicative, ainsi que de démontrer comment « le signe linguistique concret » opère au moyen d'un complexe réseau de relations, dans lequel s'articule « un ensemble également complexe de fonctions sémantiques » [7, p. 181]. Si la littérature potentialise ce que l'on observe dans l'usage quotidien de la langue, même si cela ne paraît pas toujours évident, on peut dire que tout est poésie dans le langage.

En affirmant que tout acte de parole est poésie, Coseriu ne se réfère pas à la « poésie » comme genre littéraire, mais au mode plénier de réalisation du parler humain comme pratique créatrice [15-20]. En ce sens, cette forme de réalisation ne se limite pas à la forme versifiée, à la diversité des genres (poème, roman, théâtre, conte, etc.) ou à la classification formelle des textes (épique, lyrique, narratif), mais comprend la manière dont le sujet parlant mobilise de façon créative les ressources de la langue historique pour instaurer de nouveaux sens. Il s'agit plutôt de la dimension créatrice qui peut émerger dans toute manifestation linguistique, puisque l'usage de la langue se fonde dans une liberté expressive enracinée dans le système. Comme l'affirme Coseriu, parler est toujours, en un certain sens, créer du langage, et non simplement l'utiliser mécaniquement, ce qui montre que l'acte poétique est, en dernière instance, une intensification du geste humain même de dire.

Si, d'un point de vue institutionnel, on reconnaît que l'espace traditionnel de l'expressivité maximale du langage est le champ littéraire, la littérature, dans la pensée de Coseriu, n'occupe pas une place simplement illustrative, mais constitue un fondement

³ L'importance de ces textes se reflète dans leurs republications dans des revues, des anthologies et des livres rassemblant les idées coseriniennes.

théorique. Il ne s'agit pas de prendre la littérature comme simple exemple de l'usage créatif de la langue, mais de la comprendre comme champ privilégié pour l'observation du langage dans sa forme la plus libre et la plus significative. En ce sens, Coseriu valorise non seulement l'acte poétique ou le style individuel d'un écrivain, mais aussi la production métalinguistique construite par la théorie littéraire et la stylistique, car elle fait partie de l'effort humain pour comprendre le langage comme activité créatrice, historique et située.

Considérant ainsi le remarquable intérêt d'Eugenio Coseriu pour démontrer que la littérature peut être conçue comme un paramètre privilégié pour la compréhension du fonctionnement linguistique, ce travail se propose d'accompagner, dans les textes de l'auteur, la construction d'arguments théoriques et analytiques qui fondent la thèse selon laquelle langue et littérature constituent une forme conjointe et unitaire de culture [6]. Nous suivons, en particulier, le parcours tracé par Coseriu [7] dans « Tesis sobre el tema 'lenguaje y poesía' ».

Cette recherche s'inscrit dans le prolongement des études développées par les spécialistes de l'œuvre d'Eugenio Coseriu, en particulier celles qui investiguent la proposition cosérienne relative à la relation entre langage et littérature, avec un accent sur les travaux de Tămăianu-Morita [18-20], Gérard [15-16] et Kabatek [17].

Tămăianu-Morita [18-20] analyse l'œuvre de Coseriu en soulignant comment la relation entre poésie et littérature constitue une voie importante pour la compréhension du langage comme phénomène intégral, intégrant les dimensions esthétique, sociale et communicative, conformément à la proposition de la linguistique intégrale cosérienne. Kabatek [17], quant à lui, présente une vision globale de l'œuvre de Coseriu, montrant que le travail du linguiste dépasse les limites du structuralisme et explorant ses principales contributions dans les domaines de la théorie linguistique, de la sémantique, de la typologie, de la pragmatique, de la linguistique du texte et de l'histoire de la linguistique.

Gérard [15-16], pour sa part, se consacre à l'analyse de manuscrits inédits de Coseriu, examinant des notes préparatoires de cours de stylistique. Le chercheur a également publié une traduction commentée, en français, des thèses cosériennes sur « langage et poésie ». Dans ses études, Gérard explore également — tout comme Kabatek et Tămăianu-Morita — l'idée centrale selon laquelle la poésie constitue la réalisation pleine de l'activité créatrice du langage, présentant ces réflexions de façon systématique dans le cadre de la linguistique du sens.

1.1. Coseriu et le langage poétique d'Ion Barbu

La relation de Coseriu avec le langage poétique précède les années 1950. En 1944, Coseriu reçoit le titre de *laurea* en Lettres, à l'Université de Rome, avec une thèse intitulée « Sugli influssi della poesia epica francese medievale sulla poesia epica popolare degli Slavi meridionali » (« Sur les influences de la poésie épique française médiévale sur la poésie épique populaire des Slaves du Sud »), motivé par un profond intérêt pour la poésie épique. Une de ses premières publications, « *La lingua di Ion Barbu (con alcune considerazioni*

*sulla semantica delle lingue 'imparate'*⁴ » [1], souligne le fait que le langage littéraire dépasse la dimension purement esthétique, mais constitue un espace privilégié d'exploration et de révélation du fonctionnement du langage dans sa totalité. Sur la poétique de l'écrivain roumain Ion Barbu⁵, Coseriu affirme :

L'œuvre poétique d'Ion Barbu présente un intérêt linguistique notable, tant du point de vue "stylistique" (langage affectif) que du point de vue "logique", car, de fait, les nombreuses innovations du poète sont, surtout, de caractère "logique", c'est-à-dire qu'elles se réfèrent principalement à l'intelligibilité. [1, p. 3 – notre traduction].⁶

On souligne ici le double intérêt linguistique fourni par l'œuvre poétique d'Ion Barbu. D'un côté, sa dimension « stylistique », associée au « langage affectif », et de l'autre, sa dimension « logique », considérée comme prioritaire. Sur le plan stylistique, on remarque l'usage expressif de la langue, à travers l'exploration sensible des ressources formelles et sonores du texte poétique. Sur le plan logique, on souligne l'originalité des innovations d'ordre logique, c'est-à-dire la manière dont le poète reconfigure les mécanismes internes du langage en fonction de l'intelligibilité. Toujours pour Coseriu [1],

D'une autre manière, la langue d'I. B. – bien qu'elle soit une "langue littéraire" – me semble capable de nous faire découvrir quelques caractéristiques fonctionnelles du système linguistique roumain et d'éclairer certaines questions de linguistique générale. Ceci parce que les innovations d'I. B. – surtout les syntaxiques et lexicales – sont normalement des extensions d'usages normaux dans le système linguistique roumain et ne sont, généralement, pas aberrantes, c'est-à-dire qu'elles ne constituent pas des "erreurs" par rapport à la convention logique commune, considérée comme une "règle". [1, p. 3 – notre traduction].⁷

⁴ Le terme « lingue 'imparate' » fait référence aux langues concrètes que les locuteurs apprennent dans leur environnement social. Elles se distinguent du système abstrait de la langue et des actes individuels de parole, car elles correspondent à la norme linguistique, c'est-à-dire aux habitudes partagées qui orientent la manière de parler dans une communauté.

⁵ Ion Barbu était le pseudonyme littéraire de Dan Barbilian (1895–1961), une figure remarquable de la culture roumaine qui s'est distinguée tant comme mathématicien que comme poète.

⁶ "La obra poética de Ion Barbu presenta un notable interés lingüístico, tanto desde el punto de vista 'estilístico' (lenguaje afectivo) como desde el punto de vista 'lógico', ya que, de hecho, las numerosas innovaciones del poeta son, sobre todo, de carácter 'lógico', es decir, se refieren sobre todo a la inteligibilidad"

⁷ "D'altra parte, la lingua di I. B. – pur trattandosi di una 'lingua letteraria' – mi sembra atta a farci scoprire alcune caratteristiche funzionali del sistema linguistico romeno e a chiarire certe questioni di linguistica generale. Ciò perché le innovazioni di I. B. – soprattutto sintattiche e lessicali – sono normalmente estensioni di usi normali nel sistema linguistico romeno e non sono, generalmente aberranti, cioè non costituiscono 'errori' rispetto alla convenzione logica comune, considerata come 'regola'"

En ce sens, la difficulté de compréhension de la poésie de Barbu ne tient pas à la création d'un « langage personnel » ou à l'invention d'un code fermé, mais au fait que Barbu explore profondément les ressources logiques et sémantiques du langage pour produire un discours qui exige du lecteur une attention interprétative particulière. Cette complexité est le fruit d'un usage extrême, mais légitime, des potentialités internes du langage lui-même. Les innovations opérées par Barbu ne représentent pas un irrespect des règles de la langue, mais, au contraire, sont enracinées dans les possibilités du système linguistique lui-même, de sorte que ses créations, tant au niveau syntaxique que lexical, ne sont pas des aberrations, mais des extensions de mécanismes déjà présents dans la langue roumaine [1].

Une des stratégies récurrentes dans les innovations sémantiques d'Ion Barbu consiste en l'extension de la signification particulière d'un mot à toute sa sphère sémantique. Par exemple, le terme *casto* (chaste) est utilisé comme synonyme de *nepătat* (immaculé). Bien qu'ils aient des significations distinctes (*casto* indique la pureté morale ou sexuelle, et *nepătat* signifie littéralement « immaculé »), leurs sphères sémantiques se croisent dans certains contextes, permettant à Barbu de qualifier des nuages de « chastes », c'est-à-dire « immaculés ».

Pour Coseriu [1], cette innovation ne représente pas une rupture arbitraire, mais une extension logique, légitimée par le fonctionnement interne du système de la langue roumaine et qui se développe à partir des possibilités structurelles de la langue. Elle montre que la création poétique ne se produit pas en dehors du langage, mais opère à partir de ses virtualités, respectant, même dans son audace, la logique du système linguistique.

En explorant les limites sémantiques avec rigueur et originalité, le poète réalise des possibilités implicites dans la norme linguistique, articulant variation et régularité de façon innovante. Ainsi, l'analyse de ces innovations sémantiques contribue directement à la thèse de l'identité entre langage et poésie, car elle démontre comment le dire poétique participe de la structure même et de la dynamique interne du langage, et non d'un champ séparé ou simplement ornemental.

Dans de telles constatations, Coseriu [1] défend que l'œuvre de Barbu, au-delà de sa valeur esthétique, joue une fonction révélatrice du fonctionnement même de la langue. C'est à ce point que l'analyse stylistique s'élargit vers une perspective épistémologique, puisque le langage littéraire, dans sa dimension créative, devient un instrument pour comprendre la structure et le fonctionnement du système linguistique roumain et pour réfléchir à des questions plus larges de la linguistique générale, comme, par exemple, la relation entre norme, usage et créativité linguistique. La littérature, pour Coseriu [1], tend les limites du système linguistique, éclairant des aspects fondamentaux comme ses possibilités structurelles, l'appropriation créative de la part des sujets parlants, la relation entre forme et sens, ainsi que les mécanismes qui soutiennent l'intelligibilité du discours.

C'est pour cette raison que Coseriu se concentre sur la question de l'« identité », et non exactement de la « relation » entre langage et poésie, comme un problème central et décisif. Comme il l'affirme, « [...] il ne s'agit pas des soi-disant "relations" entre le langage et la poésie, mais du problème de l'identité entre langage et poésie »⁸ [7, p. 181 – notre

⁸ “[...] no se trata de las llamadas «relaciones» entre el lenguaje y la poesía, sino del problema de la *identidad* entre lenguaje y poesía”

traduction]. Et l'on arrive à cette question par de multiples plans ou chemins complémentaires, dont il décrit trois voies principales :

- 1) par le chemin de la détermination des fonctions du signe linguistique concret ;
- 2) par le chemin de l'analyse stylistique et de la théorie littéraire ; et
- 3) par le chemin de la philosophie, c'est-à-dire de la détermination de l'essence du langage [7, p. 181].

Ces trois directions convergent vers une même thèse : la poésie n'est pas un usage marginal ou décoratif du langage, mais la réalisation pleine de ses possibilités essentielles. Décrire chacun de ces plans et les situer analytiquement se montre donc un chemin productif pour comprendre en profondeur la question de l'identité entre langage et poésie et les portées de cette compréhension.

2. Identité entre langage et poésie : trois chemins

2.1. Plan de la détermination et des fonctions du signe linguistique concret

Dans le premier plan ou chemin tracé par Coseriu, on considère le signe linguistique concret dans sa réalisation effective dans les textes. Inséré dans un réseau de relations sémantiques complexes, le signe ne possède pas une fonction unique et fixe, mais participe de multiples fonctions complémentaires et interdépendantes. Pour le linguiste, « le signe linguistique concret [...] fonctionne en même temps au moyen d'un réseau complémentaire et très complexe de relations, duquel résulte un ensemble tout aussi complexe de fonctions sémantiques » [7, p. 181].⁹ Cette formulation montre que le signe, tel qu'il se réalise dans la parole concrète, n'opère pas isolément, mais active simultanément de multiples dimensions du sens linguistique : la dimension désignative (réfèrent à l'objet ou à la réalité extralinguistique), la dimension significative (relative au contenu que le signe acquiert au sein du système de la langue) et la dimension expressive (liée à la subjectivité du locuteur). Ces dimensions sont complémentaires et interdépendantes, c'est-à-dire qu'elles se réalisent ensemble dans chaque acte de parole, sans qu'aucune puisse être pleinement dissociée des autres.

La poésie n'opère pas en marge du système linguistique, mais le mobilise dans sa totalité, révélant sa capacité à générer des sens, en plus des référentiels symboliques, expressifs et esthétiques. C'est pourquoi « le langage poétique se révèle non pas comme un usage linguistique parmi d'autres, mais simplement comme langage (sans adjectifs) : réalisation de toutes les possibilités du langage en tant que tel » [7, p. 203 – notre traduction]¹⁰. Dans ce cadre, le langage poétique n'apparaît pas comme une fonction particulière, mais comme la réalisation intégrale du fonctionnement du langage. La poésie est paradigme du fonctionnement linguistique, elle n'est pas une exception.

⁹ El signo lingüístico concreto [...] funciona al mismo tiempo en y por una red complementaria y muy compleja de relaciones, con lo que surge un conjunto igualmente complejo de funciones semánticas”

¹⁰ “El lenguaje poético resulta ser, no un uso lingüístico entre otros, sino lenguaje simplemente (sin adjetivos): realización de todas las posibilidades del lenguaje como tal”

Le texte dans lequel il explore le langage poétique de Barbu, comme nous l'avons présenté, est une défense méthodologique du fait que, pour comprendre le langage poétique, il faut dépasser tant l'analyse purement littéraire que la perspective descriptive de la linguistique traditionnelle. Ce qui est en jeu, c'est la compréhension de la poésie comme actualisation créatrice de la langue historique, où le poète opère sur la norme commune pour instaurer une norme individuelle, créatrice de style. Le poète crée *non pas en dehors* de la langue, mais *à partir* d'elle, devenant lui-même un créateur de formes et de significations historiquement fondées.

Tout comme le poète, le locuteur ordinaire est aussi responsable de la productivité des formes et des sens, comme le montre Coseriu [11]. Parmi les divers exemples analysés par lui pour discuter de la nature et des causes du changement linguistique, nous soulignons les formations *haiga* (au lieu de *haya*) et *andé* (au lieu de la forme normative *anduve*), en espagnol parlé. Ces cas révèlent que la créativité du locuteur n'est pas arbitraire, mais orientée par des analogies structurelles légitimes à l'intérieur du système de la langue. La forme *haiga*, par exemple, correspond à l'analogie avec des formes verbales terminées en *-ga* comme *tenga*, *venga*, *haga* ; de même, *hablé* et *corté* servent de modèle pour la création de *andé* [11, p. 95]. Ces productions, bien que souvent considérées comme « fausses », révèlent que la norme linguistique n'est pas un ensemble fixe de prescriptions, mais un domaine de possibilités modelées par les régularités perçues dans le système lui-même.

Les formes *haiga* et *andé* démontrent que le sujet parlant agit de manière créative à l'intérieur de la langue, activant ses structures internes pour produire des formes cohérentes avec le système, même si différentes de la norme cultivée. C'est une manifestation claire de la thèse selon laquelle la parole est un processus dynamique et créateur, qui dépasse la reproduction mécanique de la norme linguistique. De plus, ce type d'usage montre comment le système de la parole (niveau individuel et fonctionnel) peut générer de nouvelles régularités qui s'éloignent de la norme collective, sans cesser d'être linguistiquement et cognitivement légitimes. L'importance d'exemples de cette nature réside dans le fait de montrer que la création linguistique n'est pas restreinte à la sphère savante ou artistique de la poésie, mais se manifeste aussi dans le quotidien, même dans les formes que la norme officielle rejette. En considérant, évidemment, que, tandis que dans l'usage commun la création se fait dans la production et la reconfiguration spontanée de formes linguistiques, comme *haiga* et *andé*, dans le langage poétique, cette créativité s'élève à un autre niveau de conscience et de systématisation, configurant un style individuel et historiquement situé.

Un exemple paradigmatique de l'élargissement de la signification lexicale peut être illustré par la trajectoire historique du mot *grève*, dont le sens a évolué au fil du temps [11]. Cette trajectoire configure une manifestation claire du changement sémantique, mettant en évidence le processus d'élargissement et de reconfiguration des sens lexicaux. Le mot *grève*, aux XVIII^e et XIX^e siècles en France, désignait un espace plat de sable ou de gravier près de la rivière, spécialement sur la rive de la Seine. Cet endroit, connu comme la *Place de Grève*, où se trouve aujourd'hui l'Hôtel de Ville à Paris, était l'endroit où les travailleurs au chômage se rassemblaient en attendant d'être embauchés. C'était un point de rencontre entre patrons et travailleurs occasionnels – dockers, marins et ouvriers. Dans le contexte maritime, le mot a aussi été utilisé pour désigner le pont plat de certains navires. Et lorsque les marins étaient insatisfaits des conditions de travail, ils réclamaient des améliorations ou refusaient d'appareiller, ils restaient là, dans la partie appelée *grève* du

navire, en signe de protestation. Ce fait de rester était symbolique. Ils n'abandonnaient pas le navire, mais n'exécutaient pas non plus leurs fonctions, suspendant l'activité comme forme de pression.

Ainsi, avec le temps, le terme *grève* a fini par désigner non seulement le lieu physique, mais aussi l'acte collectif de suspension du travail comme forme de protestation. Ce déploiement est un exemple classique de création métaphorique dans le langage. Un terme qui désignait un espace physique en vient à représenter une situation sociale, le lieu d'attente se transforme en symbole de la paralysie du travail. Dans le cas de *grève*, le sens originel, lié à un espace concret, ne disparaît pas, mais se maintient en coexistante avec un nouveau sens social et abstrait. Cette coexistence montre que les sens linguistiques s'accumulent et se reconfigurent historiquement, en fonction des besoins communicatifs et contextuels des locuteurs.¹¹

Le mot *grève* est, encore, un exemple éloquent de la façon dont le langage reflète les processus sociaux et culturels et de la façon dont la création métaphorique est essentielle à la vie dynamique de la langue. L'exemple illustre comment le sens des mots est dynamique et comment la création métaphorique est un mécanisme fondamental pour l'expansion du sens linguistique et le fondement des changements dans la langue. Le présupposé de la création continue du langage soutient un autre principe fondamental : celui que le langage ne fonctionne qu'en changeant, en se recréant. Comme le défend Coseriu [11]:

Les mots changent continuellement ; non seulement du point de vue phonique, mais aussi du point de vue sémantique – un mot n'est jamais exactement le même. On pourrait dire, plus précisément, qu'un mot, considéré en deux moments successifs de sa continuité d'usage dans une communauté, n'est "ni tout à fait un autre, ni tout à fait le même". À chaque moment, il y a quelque chose qui existait déjà et quelque chose qui n'avait jamais existé auparavant : une innovation dans la forme du mot, dans son usage, dans son système d'associations. [11, p. 101 – notre traduction].¹²

Dans la continuité, Coseriu défend que

Ce changement continu, ce désir ininterrompu de création et de recreation, dans lequel, comme dans un tissu ondulant de milliers de tons ou dans la surface scintillante de la mer sous le soleil, un système

¹¹ Dans le cas de *grève*, on observe un changement sémantique historique par extension métaphorique, où un sens concret (lieu physique) se transfère vers un sens abstrait (arrêt du travail). Ce processus implique un élargissement du sens et, parfois, une déssémantisation et une resémantisation, tout en conservant un lien avec le sens originel. Selon Coseriu, cette dynamique reflète le langage comme activité créatrice, dans laquelle les significations s'accumulent et se réorganisent selon les besoins des locuteurs

¹² "Las palabras cambian continuamente; no sólo desde el punto de vista fónico, sino también desde el punto de vista semántico, una palabra no es nunca exactamente la misma; diríamos mejor que una palabra, considerada en dos momentos sucesivos de su continuidad de empleo en una comunidad, no es «ni tout à fait une autre, ni tout à fait la même». En cada momento hay algo que ya existía y algo que nunca existió antes: una innovación en la forma de la palabra, en su empleo, en su sistema de asociaciones"

statique concret ne peut être fixé à aucun moment, parce qu'à chaque moment le système se défait pour être reconstitué et défait à nouveau dans les moments immédiatement suivants – ce changement continu est précisément ce que nous appelons la réalité du langage. [11, p. 101-102 – notre traduction].¹³

La parole n'est pas, en ce sens, la répétition de formes ou de sens, mais une actualisation vivante, orientée par des possibilités inhérentes au fonctionnement linguistique. Cette perspective permet de soutenir l'idée d'une identité profonde entre langage et poésie. Tous deux non seulement partagent les mêmes moyens expressifs, mais aussi le même principe constitutif, qui est la création significative à partir des virtualités offertes par le système linguistique.

L'usage quotidien et l'usage littéraire du langage diffèrent seulement par le degré d'élaboration et de conscience avec lequel ils mobilisent ces possibilités. Si le locuteur commun crée à l'intérieur de la norme collective au moyen d'analogies productives et de variations régulières, le poète, quant à lui, instaure des normes propres qui réalisent la langue dans sa puissance expressive maximale. Dans les deux cas, le langage n'est pas simplement utilisé ; il est réalisé. La distinction serait dans le degré d'élaboration et le niveau de conscience de l'activité créatrice, mais le fondement est le même : parler, c'est créer.

Coseriu propose ainsi une conception unifiée du langage comme activité créatrice, qui se manifeste à différents plans, du quotidien au littéraire. La norme, loin d'être une barrière à la liberté d'expression, constitue précisément le champ où cette liberté s'exerce avec rigueur. En ce sens, tant le poète que le locuteur commun sont des réalisateurs de la langue, car, en parlant, ils créent des mondes de sens. La parole, dans sa dimension la plus large, est toujours invention, et c'est dans ce geste fondamental que langage et poésie se retrouvent comme expressions d'une même réalité : le langage comme création.

2.2. Plan de l'analyse stylistique et de la théorie littéraire

Pour considérer le chemin de la Stylistique, il est fondamental de comprendre la position cosérienne relative à la discipline Stylistique et sa distinction des dites « stylistiques ». Tandis que la Stylistique est conçue comme une discipline scientifique, qui cherche à opérationnaliser une notion rigoureuse et large de style en articulant les trois niveaux du langage – système, norme et parole –, les « stylistiques » se réfèrent aux variations historiques et concrètes des styles manifestés à différentes époques, genres et communautés. Cette distinction est essentielle pour éviter des confusions entre l'étude des styles particuliers et la recherche de principes généraux qui régissent le phénomène stylistique.

¹³ “Este cambio continuo, este afán ininterrumpido de creación y recreación, en el que, como en un paño ondulante de miles de matices o en la superficie chispeante del mar bajo el sol, en ningún momento se puede fijar un sistema estático concreto, porque en cada momento el sistema se quiebra para reconstituirse y romperse nuevamente en los momentos inmediatamente sucesivos – ese cambio continuo es, precisamente. lo que llamamos la realidad del lenguaje”

Coseriu [11] valorise et reconnaît les enseignements des différentes approches stylistiques existantes. Des stylistiques idéalistes, représentées par Benedetto Croce [14] et Karl Vossler [21-22], il souligne l'accent mis sur la créativité individuelle et l'originalité du sujet parlant ou écrivain, concevant le style comme une expression singulière chargée de sens et de liberté créatrice. Croce [14], par exemple, liait le style à l'intuition esthétique individuelle ; déjà Vossler [21-22] défendait le style comme manifestation de « l'esprit du peuple », cherchant à comprendre la langue comme expression culturelle. Bien que cette dimension subjective soit fondamentale pour comprendre le style comme quelque chose de vivant et de dynamique, Coseriu met en garde contre le risque d'un subjectivisme extrême qui ne considère pas le système linguistique et ses conditions, affaiblissant la rigueur scientifique.¹⁴

D'un autre côté, des stylistiques impressionnistes ou subjectives, comme celles proposées par Leo Spitzer, pionnier de la stylistique moderne, Coseriu reconnaît l'importance de la sensibilité esthétique et du détail des variations expressives pour l'analyse du style. Spitzer a mis en avant l'attention à la forme, aux effets stylistiques et à l'analyse minutieuse des phénomènes linguistiques présents dans les textes littéraires. Cependant, Coseriu [11] critique le fait que ces approches, par leur dépendance excessive aux jugements personnels et à l'impression esthétique, manquent de méthode rigoureuse, ce qui compromet la scientificité de la discipline. Pour lui, la stylistique ne peut se limiter à décrire les impressions subjectives provoquées par le texte, mais doit se fonder sur des bases linguistiques solides qui expliquent les mécanismes sous-jacents.

Sur le plan méthodologique, le modèle cosérien requiert des procédures rigoureuses pour la collecte, l'analyse et l'interprétation des données stylistiques, assurant que les observations dépassent le subjectivisme et deviennent empiriques et systématiques. Cette systématique implique l'articulation cohérente entre théorie et méthode, considérant les dimensions structurelles, sociales et individuelles du style, permettant des analyses comparables dans différents contextes. Un tel modèle vise la réplicabilité et la soutenance empirique des résultats, consolidant la stylistique comme science intégrée à la linguistique, apte à produire une connaissance générale et valide sur le phénomène stylistique. Le style est un phénomène complexe qui articule liberté créatrice et conditionnements structurels, de sorte que la Stylistique doit identifier des lois et des principes qui expliquent cette articulation dynamique, sans se limiter à la description de styles particuliers.

Pour Coseriu, le terme *style* est une notion opérative pour comprendre l'expressivité linguistique, présente tant dans la littérature que dans la parole commune. Il n'est pas restreint à l'art, mais constitue un aspect du langage qui révèle la singularité du locuteur dans chaque acte communicatif, c'est pourquoi le style peut être compris comme la réalisation individuelle du locuteur ou de l'écrivain, inscrite dans le système et la norme, mais les transcendant, conférant singularité et vitalité au langage du sujet. La notion de style, en ce sens, est liée au concept de parole, entendue comme « réalisation individuelle

¹⁴ Gérard [15] et Kabatek [17] soulignent l'héritage philosophique et esthétique de Vico et de Croce chez Coseriu, montrant comment la posture cosérienne engage l'histoire des idées, l'esthétique et la linguistique. Pour Vico, poésie et langage sont substantiellement une, la poésie étant un principe anthropologique. Croce, quant à lui, conçoit l'esthétique du langage et la théorie de l'art comme fondement pour comprendre la poésie [15].

concrète de la norme, qui contient la norme elle-même et, en plus, l'originalité expressive des individus parlants » [6, p. 98].

Même en reconnaissant le progrès des différentes approches stylistiques, Coseriu souligne la nécessité de dépasser les limitations méthodologiques et théoriques persistantes, proposant un modèle de stylistique pleinement systématique et scientifique. Cette proposition reste un défi actuel pour les études linguistiques et littéraires.

Tant la Stylistique, avec son focus sur l'analyse de l'expression individuelle et créatrice du langage, que la Théorie Littéraire, qui réfléchit de manière critique sur la littérature comme réalisation du langage, sont des chemins simultanés et complémentaires pour comprendre l'identité profonde entre langage et littérature. Ainsi, il ne s'agit pas de fusionner ou de confondre ces domaines, mais de reconnaître que tous deux sont nécessaires et convergent pour révéler le langage littéraire dans sa complexité, chacun à partir de son approche spécifique et de sa méthode propre.

La théorie littéraire, dans la pensée de Coseriu, n'est pas une discipline concurrente de la linguistique, mais un prolongement naturel de la réflexion sur le langage comme création. La littérature, pour lui, est la forme élevée de la réalisation du langage, et la théorie littéraire est le champ où cette réalisation est pensée, décrite et analysée. Tandis que la théorie littéraire réfléchit sur ce que le texte littéraire fait avec le langage, la stylistique montre comment ce langage fonctionne dans la construction du style individuel et dans la production de sens. De cette manière, bien que distinctes, stylistique et théorie littéraire convergent pour révéler l'identité entre langage et littérature, car toutes deux pointent vers le langage comme une activité créatrice, dans laquelle le sujet parlant mobilise les ressources du système linguistique pour instaurer des sens nouveaux et expressifs.

Gérard [15] affirme que Coseriu élargit le champ de la stylistique, en incluant non seulement la littérature formelle, mais aussi les manifestations linguistiques quotidiennes dotées d'un potentiel poétique. Dans cette ligne de compréhension, la poésie, chez Coseriu, est centrale pour appréhender le langage en général, reliant esthétique, théorie littéraire et linguistique du texte [15-20].

2.3. Plan de la philosophie du langage

La conception cosérienne du langage comme création de sens se fonde sur un dialogue profond avec la tradition philosophique. Coseriu reprend et réélabore des réflexions d'auteurs centraux de la philosophie du langage occidentale. De Platon, il hérite l'interrogation sur la « justesse des noms », thème traité dans le *Cratyle*, où l'on discute si les mots se lient aux choses naturellement ou par convention. D'Aristote, il adopte la distinction entre nommer et dire, entre *onomázein* et *légein*, soulignant que la vérité n'est pas dans la nomination, mais dans le jugement, et reconnaît que tout le discours linguistique s'organise autour du sens. Giambattista Vico, philosophe italien du XVII^e siècle, est aussi une référence importante pour Coseriu, spécialement dans la distinction entre *verum* et *certum*, et dans l'idée que l'on ne connaît vraiment que ce que l'on est capable de créer – idée qui fonde la conception du langage comme création et non comme copie du réel.

Coseriu valorise aussi la contribution de Wilhelm von Humboldt, pour qui le langage n'est pas un produit achevé (*ergon*), mais une activité permanente (*energeia*), c'est-à-dire

une action créatrice qui structure la pensée et la culture. Cette idée, héritée d'Aristote, apparaît chez Coseriu [13] comme fondement pour comprendre le langage comme liberté : l'être humain crée des significations en parlant, de la même manière qu'il crée des valeurs et des mondes possibles. De plus, Hegel est mentionné comme celui qui insère le travail et le langage comme les deux dimensions essentielles de l'esprit humain, capables de transformer le monde et de lui donner une forme culturelle.

En intégrant ces traditions philosophiques, Coseriu défend que la philosophie du langage est un champ qui dépasse la logique, la représentation et la communication, plaçant au centre l'activité symbolique, créatrice et culturelle du sujet humain. Dans sa formulation la plus radicale, cette philosophie reconnaît que le langage est la forme originaire de construction du sens, étant, pour cela même, inséparable de la poésie, qui, comme il l'affirme, est langage en absolu.

Ainsi, dans la pensée d'Eugenio Coseriu, l'identité essentielle entre langage et poésie peut être fondée philosophiquement. Cette perspective ne se limite pas à une analogie entre deux formes d'expression, mais révèle une structure ontologique commune. Langage et poésie sont, dans leur origine, des activités créatrices de sens. La philosophie, spécialement dans sa tradition occidentale, cherche l'universel, le nécessaire et l'essentiel. Pour cela, elle opère au moyen de la logique discursive, de l'argumentation rationnelle et de l'élaboration de concepts, établissant des distinctions fondamentales comme vrai/faux, être/non-être, existence/inexistence.

Dans ce contexte, le langage est souvent conçu comme instrument de la raison, moyen par lequel le sujet représente le monde et organise la pensée. Toutefois, la philosophie du langage permet aussi d'entrevoir la compréhension que le langage n'est pas seulement un véhicule de la pensée, mais sa propre condition de possibilité. En parlant, le sujet ne se limite pas à décrire le monde ; il le constitue. Le langage est, ainsi, création de significations, antérieure à toute distinction logique ou conceptuelle.

Cette capacité de créer du sens sans se soumettre à la logique formelle est aussi ce qui permet à la poésie de réaliser l'universel dans l'individuel. Tandis que la philosophie cherche l'universel au moyen de concepts et de définitions, la poésie le révèle au moyen de la singularité expressive. Un vers, une image ou un geste poétique incarne l'universel dans le concret, sans avoir besoin de l'abstraire.

Avec cela, on comprend le sens de l'affirmation la plus radicale de Coseriu : « le langage absolu est, donc, poésie » [7, p. 185 – notre traduction]¹⁵. Le langage, lorsqu'il est dépouillé de ses fonctions utilitaires, se manifeste comme création de sens pur. La poésie est, donc, sa forme la plus élevée et consciente, où le sens est produit non par médiation logique, mais par expression directe de l'expérience.

Cette compréhension implique une critique des conceptions logicistes du langage, qui le subordonnent à la représentation objective et au jugement conceptuel. Pour Coseriu, le langage n'est pas seulement expression de contenus donnés, mais activité symbolique qui crée et objective la connaissance. Ainsi, le langage est, en même temps, création de significations et forme de connaissance.

Dans la poésie, cette capacité créatrice se réalise de manière exemplaire. Le langage se retourne sur lui-même et manifeste sa force originaire de constitution du monde. La poésie

¹⁵ “El lenguaje absoluto es, por tanto, poesía”

ne raconte pas ce qui est factuel, mais ce qui est possible ; sa vérité est celle de la cohérence expressive et de la plénitude symbolique. En ce sens, la littérature est l'espace où fait, discours et connaissance coïncident. Dans la vision de Coseriu, la poésie n'est pas ornement du langage, elle est son point culminant, sa vérité la plus profonde.

C'est précisément à ce point que s'établit, selon Coseriu, l'identité entre langage et poésie :

Cette identité essentielle peut être soutenue avec de bons arguments aussi sur le plan de la philosophie du langage. De fait, en tant qu'unité d'intuition et d'expression, en tant que pure création de significations [...], le langage est comparable à la poésie, car la poésie correspond, précisément, à l'appréhension intuitive de l'être. [7, p. 185 – notre traduction].¹⁶

Cette affirmation s'appuie sur la notion de sujet créateur comme absolu, c'est-à-dire que le langage ne se limite pas à reproduire le monde, mais opère comme une activité qui crée des mondes de signification. Le sujet humain est créateur non pas parce qu'il domine tout, mais parce que son langage ne dépend pas de conditions empiriques extérieures pour signifier. Il instaure des réalités possibles. Dans cette conception, héritière de l'esthétique de Croce et de la tradition idéaliste, langage et poésie s'équivalent comme formes originaires de constitution du réel.

Ce statut créateur du langage et de la poésie se manifeste aussi dans leur antériorité au jugement logique. Coseriu affirme que tous deux ignorent les distinctions entre vrai et faux, entre être et non-être, car ils opèrent sur un plan intuitif et expressif qui précède de telles catégorisations. C'est pourquoi langage et poésie ne représentent pas le monde empirique, mais créent une réalité autre, un monde poétique. D'où vient la compréhension que la finalité et les sens de la *Divine Comédie* sont et sont dans la *Divine Comédie* elle-même, ceux de l'*Odyssée* sont l'*Odyssée* elle-même. La poésie, en ce sens, est création absolue, étant donné qu'elle ne vise pas à décrire le monde, mais à instaurer un univers symbolique propre, soutenu par l'expressivité du langage.

En parcourant ces trois plans ou chemins, il est nécessaire de comprendre le parcours cosérien, car Eugenio Coseriu [10] propose une réflexion sur le langage poétique à partir de sa conception de l'essence du parler comme activité créatrice. En affirmant que la poésie est un « dire absolu », il se réfère au fait que là, le langage se réalise pleinement en lui-même, indépendamment d'une situation communicative concrète ou de la présence d'un destinataire. Cela est possible parce que, dans sa racine, le parler est création de sens, et la poésie, en objectivant une intuition singulière au moyen de formes linguistiques, exemplifie ce caractère créatif du langage à un degré maximum.

Cependant, Coseriu [10] précise que cette identification entre langage et poésie ne peut être poussée à l'extrême, car le langage, dans sa totalité, n'est pas absolu. Pour défendre ce point, Coseriu souligne que le langage dépend de l'altérité, de l'interaction avec autrui, de

¹⁶ “Esta identidad esencial puede sostenerse con buenas razones también en el plano de la filosofía del lenguaje. En efecto, como unidad de intuición y expresión, como pura creación de significados [...], el lenguaje es equiparable a la poesía, puesto que también la poesía corresponde, precisamente, a la comprensión intuitiva del ser”

sorte que l'on ne saurait ignorer la communication concrète. Par conséquent, la poésie ou le langage plénier n'existe pas isolément, mais au sein de relations sociales et de contextes textuels [15].

Ainsi, l'acte de langage ne se réduit pas à l'expression individuelle, car il engage également la dimension de l'altérité. La conscience qui crée le dire est toujours une conscience ouverte à d'autres consciences. Cela signifie que le parler, même lorsqu'il se présente comme création primaire – comme dans le cas de la poésie –, présuppose structurellement la présence de l'autre. Il est nécessaire, dès lors, de distinguer deux formes de communication. D'une part, la communication comme participation effective à l'autre, c'est-à-dire l'aspect pratique de partager quelque chose avec quelqu'un, qui peut avoir lieu ou non. D'autre part, la communication comme présupposition de l'autre, qui est présente dans tout acte linguistique. Même si le poème n'est lu par personne, il est construit de manière à pouvoir, en principe, être repris, interprété, compris, car le langage est toujours tourné vers l'autre, présupposant une dimension pratique et intersubjective.

De plus, Coseriu reconnaît que même le langage poétique implique information et communication, bien que selon des sens distincts de ceux qui s'appliquent au langage quotidien. La poésie informe, en donnant forme à une expérience sensible ou à une intuition originale, et elle communique, comme évocation de sens, comme ouverture d'un monde possible à l'interlocuteur, même si celui-ci est idéal ou seulement potentiel.

Enfin, il importe d'ajouter que, pour que toute forme de langage soit minimalement compréhensible, y compris la plus créative, il est nécessaire qu'il y ait quelque chose de répétable, de partageable. Le parler n'est possible que parce qu'il s'ancre dans un système historique de formes linguistiques reconnaissables, qui permettent aux sujets de se comprendre, fût-ce imparfaitement. Même la création la plus originale du langage poétique dépend d'éléments du système commun, de la norme partagée, qui rendent possible sa reprise et son interprétation par autrui. Par conséquent, même le « dire absolu » de la poésie n'est pas en dehors du langage, mais réalise, de manière intense et particulière, ses dimensions essentielles : la création, l'altérité, l'information, la communication et la répétabilité.

3. Conclusion

À partir de la réflexion d'Eugenio Coseriu, nous avons vu que la littérature – et, plus radicalement, la poésie – constitue une des plus hautes manifestations du langage comme activité humaine créatrice, et qu'elle ne peut être comprise pleinement que si elle est située sur deux axes fondamentaux : la dimension textuelle (le texte comme réalisation concrète et singulière du langage) et la dimension historique (la langue comme tradition culturelle et système de possibilités expressives).

La littérature révèle son statut ontologique particulier, car elle *ne dit pas seulement* quelque chose, mais *fait être* ce qu'elle dit. Comme l'a affirmé Coseriu, le texte poétique ne représente pas la réalité empirique, il constitue une réalité autre, symbolique et autonome. Au lieu de seulement décrire le monde, la poésie l'instaure comme monde possible. Cela signifie que la littérature participe de la logique de la création et non de la simple reproduction. C'est dans le texte que le langage atteint sa densité expressive maximale, mobilisant son, forme, rythme, image et sens en une totalité indivisible. La poésie, par

conséquent, n'est pas un usage périphérique du langage, mais, selon Coseriu, elle est langage « sans adjectifs », c'est-à-dire langage en état absolu.

Dans le contexte des langues, la littérature ne peut exister que dans des langues naturelles concrètes (espagnol, français, roumain, portugais) et agit sur ces langues de façon dynamique, créatrice et historique. Le poète, en écrivant, n'abandonne pas la norme de la langue, il la prolonge, la réinterprétant et la réinventant au moyen de choix stylistiques qui révèlent les potentialités internes de la tradition linguistique à laquelle il appartient. En ce sens, comme le défend Coseriu, la langue des grands poètes ne s'oppose pas à la langue historique, mais coïncide avec elle dans sa réalisation maximale. La littérature, ainsi, est un témoignage de la vitalité des langues et, en même temps, un lieu privilégié de transformation historique du dire humain.

La littérature permet de dépasser des visions réductionnistes, tant celles qui la considèrent seulement comme art subjectif que celles qui l'enferment dans des cadres exclusivement formels. Le texte littéraire est création symbolique, mais il est aussi fait linguistique, et son sens n'émerge pleinement que lorsque l'on comprend son énonciation comme partie d'une tradition culturelle et communicative. À ce point, la littérature se révèle comme territoire d'intersection entre l'activité individuelle et les systèmes historiques.

En mettant l'accent sur l'identité entre langage et poésie, Coseriu n'attribue pas seulement un statut philosophique à la création littéraire, mais replace aussi la littérature au centre des sciences du langage. Avec cela, il nous invite à comprendre le phénomène littéraire comme manifestation exemplaire de ce qu'est parler – créer du sens, partager des mondes, configurer symboliquement l'expérience. Et c'est précisément cela qui justifie de penser l'identité entre la poésie et le langage parce que, seulement dans cet entrelacement entre création singulière et forme historique, la littérature et la langue peuvent être comprises dans leur profondeur humaine et linguistique.

Références

- [1] Coseriu, Eugenio. 1948. "La lingua di Ion Barbu (con alcune considerazioni sulla semantica delle lingue 'imparate')". In *Atti del Sodalizio Glottologico Milanese I*, 2, 47-53.
- [2] Coseriu, Eugenio. 1952a. "Sistema, norma y habla". *Revista de la Facultad de Humanidades y Ciencias*, Montevideo, v. 9, 113-81.
- [3] Coseriu, Eugenio. 1952b. *La creación metafórica en el lenguaje*. Montevideo: Universidad de la República, Facultad de Humanidades y Ciencias, Instituto de Filología, Departamento de Lingüística.
- [4] Coseriu, Eugenio. 1955-56. "Determinación y entorno. Dos problemas de una lingüística del hablar". *Romanistisches Jahrbuch*, v. 7, 24-54.
- [5] Coseriu, Eugenio. 1956. *El problema de la corrección idiomática*. Manuscrito inédito. Tübingen: Archivo Coseriu. Disponible sur: <http://www.coseriu.de>.
- [6] Coseriu, Eugenio. 1967. *Teoría del lenguaje y lingüística general: cinco estudios*. 2^a edición. Madrid: Gredos.
- [7] Coseriu, Eugenio. 1977. "Tesis sobre el tema 'lenguaje y poesía'". *Lingüística española actual I*, 1, 181-86.
- [8] Coseriu, Eugenio. 1986. *Introducción a la lingüística*. Madrid: Gredos.

- [9] Coseriu, Eugenio. 1987. "Acerca del sentido de la enseñanza de la lengua y literatura". In *Innovación en la enseñanza de la lengua y literatura*. Madrid: Subdirección General de Formación del Profesorado, Ministerio de Educación y Ciencia, 13-32.
- [10] Coseriu, Eugenio. 1990. "Información y literatura". *Comunicación y Sociedad*, v. III, no. 1 y 2, 185-200.
- [11] Coseriu, Eugenio. 1991. *El hombre y su lenguaje: estudios de teoría y metodología lingüística*. 2ª edição. Madrid: Gredos.
- [12] Coseriu, Eugenio. 2007. *Lingüística del texto. Introducción a la hermenéutica del sentido*. Madrid: Arco Libros.
- [13] Coseriu, Eugenio. 2010. *Storia della filosofia del linguaggio*. Italian edition by Donatella Di Cesare. Roma: Carocci.
- [14] Croce, Benedetto. 1902. *Estetica come scienza dell'espressione e linguistica generale*. Milano: Laterza.
- [15] Gérard, Christophe. 2009. "Sur l'identité de la poésie et du langage". *Energieia*, v. 1, p. 118–127. Disponible sur: <http://www.energeia-online.de/energeia/zeitschrift/2009/sur-l-identite-de-la-poesie-et-du-langage.html>. Accès en: 13 mar. 2026.
- [16] Gérard, Christophe. 2018. "Art du langage et linguistique du sens". *Pratiques*, n. 179-180, 31 dez. 2018. Disponible sur: <https://journals.openedition.org/pratiques/4918>. Accès en: 13 mar. 2026.
- [17] Kabatek, Johannes (org.). 2023. *Eugenio Coseriu: Beyond Structuralism*. Berlin/ Boston: De Gruyter.
- [18] Tămăianu-Morita, Emma. 2006. "Is Poetic Text 'Homologous' to 'Language?' A Romanian-Japanese Case Study". In *Studia Universitatis Babeş-Bolyai, Philologia*, LI, 1, 57-85.
- [19] Tămăianu-Morita, Emma. 2012. "Translation as the Unfolding of an Intertextual Evocative Relation: Functions of 'Interpolated' Sequences in Ion Barbu's 'Richard III'". *Concordia Discors vs. Discordia Concors. International Journal for Researches into Comparative Literature, Contrastive Linguistics, Cross-Cultural and Translation Strategies (Suceava) IV*, 149-91.
- [20] Tămăianu-Morita, Emma. 2015. "On the textual functions of linguistic innovations: Some considerations starting from Eugenio Coseriu's 'La lingua di Ion Barbu'". In *Orioles, Vincenzo, e Bombi, Raffaella (eds.). Oltre Saussure. L'eredità scientifica di Eugenio Coseriu / Beyond Saussure: Eugenio Coseriu's Scientific Legacy*. Firenze: Franco Cesati, 355-66.
- [21] Vossler, Karl. 1950. *Positivismo e idealismo na linguística*. Traduzido por José Pedro Machado. Lisboa: Sá da Costa.
- [22] Vossler, Karl. 1977. *Estética da linguagem: fundamentos de uma filosofia da linguagem*. Traduzido por Álvaro Cabral. São Paulo: Perspectiva.